

La politica di Paolo Sarpi [Federico Chabod]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et géographique, qui détermina dans une grande mesure la forme même de son action contre les protestants. La personnalité de saint François retrouve ainsi la complexité vivante dont les hagiographes et les détracteurs l'avaient dépouillée.

Paris

Ivan Cloulas

FEDERICO CHABOD, *La politica di Paolo Sarpi*, Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1962, in-8°, 160 p. (Fondazione Giorgio Cini, Centro di cultura e civiltà, Civiltà veneziana, Saggi, 11.)

Parler de fra Paolo Sarpi, c'est reprendre un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, celui du catholicisme à Venise au début du XVII^e siècle et du conflit avec le Pape. Federico Chabod avait choisi, dans un cours professé à Rome en 1950/51, d'étudier l'aspect proprement politique de la pensée et de l'œuvre du servite. Le texte maintenant publié n'est donc pas une biographie; en outre on n'a pas mis à jour la bibliographie, et l'auteur aurait certainement révisé quelques jugements à la lumière des travaux plus récents, par exemple de ceux — fondamentaux — de Gaetano Cozzi.

En fait, l'histoire de l'interdit jeté sur Venise en 1606 par Paul V présente un double intérêt. C'est d'abord un épisode très caractéristique de l'évolution des rapports Eglise-Etat. En un sens, la position de Sarpi, selon qui les Vénitiens sont d'excellents catholiques, mais le Pape, s'écartant des usages de l'Eglise primitive, abuse de ses pouvoirs, se rapproche plus de certaines positions médiévales que de celles de la Renaissance (on pense évidemment à Machiavel, qui aborde tout autrement le problème politique, et ses disciples ou ses contradicteurs aussi); chez Sarpi comme au moyen âge, mais aussi comme chez les théoriciens français de l'absolutisme (Chabod évoque Bodin et ses contemporains, mais ne cite pas l'ouvrage classique de Mesnard)¹, le problème essentiel est celui de l'origine et de l'essence du pouvoir politique: le pouvoir du souverain (du doge et des institutions aristocratiques en l'occurrence) émane immédiatement de Dieu, et ne vient pas du Pape agissant comme représentant de Dieu, ce qui ferait de lui l'intermédiaire, et par conséquent le supérieur du souverain laïque; voilà qui rapproche curieusement le conflit de l'interdit de la querelle des investitures aussi bien que du gallicanisme classique.

Mais l'interdit a une autre importance pour l'histoire européenne: dans la situation explosive des années 1607 à 1610, le conflit, qui durera même après la révocation des censures ecclésiastiques (1607), risque de mettre le feu aux poudres; si l'Espagne appuie le Pape dans une entreprise belliqueuse, c'est probablement la guerre européenne: nous sommes en pleine affaire

¹ PIERRE MESNARD, *L'essor de la philosophie politique au XVI^e siècle*, Paris, 1951 (2^e éd.).

de Clèves et Juliers! Et Sarpi l'a vu, dont les écrits se durcissent en proportion de la tension politique. «Teologo dello Stato», ce religieux sincèrement catholique en arrivera à recommander les alliances protestantes (Hollande, Angleterre, etc...) comme seules aptes à protéger Venise. On devine ce que ses ennemis en ont tiré contre lui. Mais chez Sarpi il s'agit — c'est la thèse de Chabod — d'une attitude purement *politique*, qui n'engage pas sa position *religieuse* (ici c'est à Richelieu qu'on pense aussitôt). Il n'empêche que, dans sa correspondance avec des réformés (Casaubon, Duplessis-Mornay, etc...) et dans son *Istoria dell'Interdetto*, certaines déclarations, même suggérées par le désir de se rapprocher politiquement des protestants, frôlent l'hérésie, telle celle-ci: «la monarchia spagnuola e romana non consiste che nella superstizione della religione» (p. 141). En fait, après la levée de l'interdit, Sarpi, resta personnellement condamné par Rome, et son *Istoria del Concilio Tridentino* n'était pas de nature à arranger les choses, non plus que des affirmations du genre de celle-ci: «non ci è impresa maggiore che levar il credito a' gesuiti: vinti questi, Roma è persa, senza questa, la religione si riforma da sè» (p. 143), dont sa correspondance est émaillée. Signalons à ce propos qu'à sa mort (1623), Rome affecta de le considérer comme excommunié, alors que les Vénitiens soutenaient le contraire.

Sarpi, homme politique plus que théologien. Mais on nous dit dans l'introduction que Chabod aurait voulu reprendre l'étude de «Sarpi religioso». Le temps lui aura manqué. Mais tel qu'il est, le livre est riche, et profondément objectif: ne faire de Paolo Sarpi ni un hérétique hypocrite ni un héros de la libre pensée, voilà une justesse de jugement rare dans l'abondante bibliographie qui traite du personnage.

Lausanne

Rémy Pithon

MEUCCIO RUINI, *Profili di storia. Le vite di Pellegrino Rossi*, Milano, Ed. A. Giuffrè, 1962. In-8°, p. XII + 445.

Meuccio Ruini è una delle personalità più in vista del mondo politico-culturale italiano dell'immediato dopo guerra: uomo di stato (tra l'altro presidente del senato della repubblica), giurista (uno degli autori della costituzione repubblicana), economista (presiede va il Consiglio superiore dell'economia e del lavoro), storico (le sue ricerche su List, su Corvetto, su M^{me} de Staël sono famose nella penisola), il Ruini è altresì un letterato esperto, un uomo intelligente e sensibile, un europeo nel senso più alto della parola. Se a ciò aggiungiamo ch'egli è nato in quello che era stato il ducato estense, il lettore capirà presto che Pellegrino Rossi ha trovato finalmente il biografo ideale.

Ed infatti la biografia scritta dal Ruini, frutto di lunghe e pazienti indagini in archivi e biblioteche italiane, svizzere e francesi, è veramente